



La journaliste Daren Abughaida, la ministre de l'éducation du Qatar Buthaina Al-Nuaimi et l'éducateur et historien britannique Anthony Seldon /WISE MEDIA



 Réinventer l'école | épisode N°16

Quand 300 cerveaux du monde entier s'échauffent pour réinventer l'école

Dans une société en pleine crise sanitaire, nombre d'Etats sont à la recherche de solutions pour réformer leurs systèmes scolaires. Près de 300 experts étaient réunis début décembre au sommet WISE sur l'éducation à Doha, au Qatar, pour trouver des réponses aux enjeux actuels les plus brûlants.

par [Julie Eigenmann](#)

Publié le 16 décembre 2021, 16:30. Modifié le 17 décembre 2021, 14:18.

Dans un grand théâtre à balcons, on assiste à des présentations punchy à la TED et à des débats rythmés par une musique de transition aussi solennelle qu'entêtante. Mais aussi à des tables rondes plus intimes dans des salons tout en moquette. On y croise des profils qui portent l'abaya, un simple voile, un dishdasha (ce vêtement long porté par les hommes musulmans de la péninsule arabique), des tailleurs, des costards, des baskets et même quelques (jolies) tongs, qui détonnent un peu.

Bienvenue au World innovation summit for education (WISE), qui s'est tenu début décembre à Doha, au Qatar. L'événement se déroule tous les deux ans dans l'énorme Qatar National Convention Center, QNCC pour les intimes. C'est que le pays mise depuis plus d'une décennie sur l'éducation, pour passer d'une économie des hydrocarbures à une économie de la connaissance. Des efforts

incarnés par la cheikha Moza bint Nasser al-Missned, mère de l'actuel émir et présidente de la fondation du Qatar qui a créé WISE.

Le théâtre du National Convention Center. Crédit: WISE 2021

Au programme de cette édition: des conférences sur la façon d'utiliser les technologies à bon escient à l'école, de faire face au Covid ou de s'assurer du bien-être et de la motivation des élèves. En somme, trouver comment «réinventer l'école», le sujet de notre Exploration. *Heidi.news* ne pouvait pas passer à côté! Réduire l'importance des notes, remplacer l'apprentissage par davantage de réflexions collectives ou encore introduire de nouveaux cours liés à la santé mentale sont autant de pistes amenées par le sommet WISE, comme vous pourrez le lire plus loin.

Des systèmes d'enseignement publics qui dysfonctionnent

Les risques d'une telle manifestation sont avérés: les débats restent souvent assez généraux et ne creusent pas les problématiques très en profondeur, on y entend des formules toutes faites – même si elles témoignent d'un bel enthousiasme et d'un solide espoir – sur la nécessité de l'éducation et de l'amour pour tous les enfants. Les intervenants parlent principalement de leur propre projet et de réalités assez différentes. Même si de nombreuses préoccupations se rejoignent, le contexte d'éducation n'est pas le même en France, en Inde, au Rwanda ou aux Etats-Unis.

L'intérêt du rendez-vous est cependant évident: les interventions sont l'occasion de découvrir une multitude d'initiatives, d'études et de bonnes pratiques à l'international, présentées lors des tables rondes ou simplement découvertes lors d'une discussion entre deux sessions avec son voisin. Le réseau de WISE est très important et crée de nouvelles possibilités de collaboration entre ces experts de l'éducation.

La majorité d'entre eux font le constat d'un dysfonctionnement des systèmes d'enseignement publics actuels, avec cette même idée: l'école est souvent déconnectée de l'humain, de la réalité et ne prépare pas les enfants à évoluer et à améliorer la société de demain. Les orateurs n'ont en ce sens pas cessé d'appeler les gouvernements à investir suffisamment de moyens dans l'éducation. D'autant plus que la tendance est inverse: deux tiers des pays à faible et moyen revenu ont réduit les budgets alloués à l'enseignement depuis le début de la pandémie selon un nouveau rapport de la Banque mondiale et de l'UNESCO.

Plus de créativité et moins de notes

Alors, quelles solutions? Les intervenants de WISE ont permis d'avancer certaines pistes, pour des problèmes qui font écho à ceux

que nous rencontrons en Suisse. Parmi les conférenciers, l'Américaine Gitanjali Rao, 16 ans, inventrice et scientifique, classée parmi les personnes de moins de 30 ans les plus influentes du monde pour leurs innovations. Interviewée sur scène lors de la cérémonie d'ouverture du sommet, elle a proposé avec fougue d'intégrer davantage de technologie dans les programmes scolaires et surtout de laisser davantage de place à l'innovation.

«J'aimerais qu'on puisse imaginer des projets dès très jeune sans qu'un enseignant nous dise tout de suite que ça va être impossible à réaliser. Qu'on favorise la création sans la paralyser. Je crois aussi qu'on doit apprendre de façon plus transversale et pas toujours matière par matière.» Elle ajoute: *«A l'école, on est trop focalisé sur les notes alors qu'elles ne sont pas une finalité et qu'elles créent une terreur de l'échec.»*

Gitanjali Rao face à la journaliste Dareen Abughaida. Crédit: WISE 2021

Cette question des notes est souvent revenue au cours des débats. *«A l'école aujourd'hui, la majorité des motivations sont extrinsèques»*, a souligné Robert Lobatto, directeur de la King Alfred School à Londres, lors d'un débat qui concernait la motivation des apprenants. *«Je me souviens que ma fille faisait un travail sur la Révolution française. Quand je lui ai demandé de m'en parler, elle m'a expliqué quels étaient les critères pour avoir une bonne note. Nous devons davantage valoriser l'intérêt de ce qui est appris plutôt que les résultats. L'approche doit désormais être basée sur le long terme: ce ne sont pas les tests qui comptent mais ce que l'école apporte comme outils pour la vie, avec toujours en tête l'idée de former de meilleurs êtres humains pour une meilleure société.»* Un relâchement de pression sur les notes qui implique un autre discours de la part des enseignants mais aussi des parents.

Alors que cette approche moins focalisée sur les résultats a été saluée, une pratique scolaire plus traditionnelle, celle de l'apprentissage par cœur, a été pointée du doigt comme obsolète, inutile, absurde à l'époque d'internet... Sans toutefois proposer de nouvelles options très concrètes.

Delia Mamon avance, elle, des alternatives. L'ONG genevoise Graines de Paix qu'elle a fondée et qu'elle préside propose des ressources pédagogiques et des formations pour redynamiser l'éducation tout en pacifiant les rapports sociaux. Elle est active en Suisse, en France, et dans plusieurs pays d'Afrique. De passage au Qatar pour le sommet WISE, elle enchaîne avec un autre sommet sur l'éducation... à Dubaï. Mais l'exemple qu'elle évoque reste bien suisse: *«Au lieu de demander quelle est la capitale de la Suisse, on peut créer un dialogue entre élèves qui engage leur intelligence collective, en les amenant à réfléchir ensemble aux raisons pour lesquelles Berne est la capitale de la Suisse.»*

Le bien-être, la nouvelle «matière» qui a sa place en classe

La pandémie a suscité de la détresse chez nombre d'élèves, et mis en exergue le rôle joué par la santé. *«L'état mental est en lien avec la réussite à l'école. On le sait depuis longtemps, mais le Covid l'a souligné»*, note Buthaina Al-Nuaimi, ministre de l'éducation du Qatar. Dans cette logique, le Happiness curriculum, un projet primé par WISE et mené en collaboration entre une association indienne et le gouvernement de New Dehli, a permis d'instaurer chaque jour en classe des moments dédiés à la pleine conscience, à la réflexion ou encore à l'esprit critique. Soit une intervention tangible sur le programme scolaire.

Happiness curriculum., un programme en Inde pour des moments de pleine conscience et de réflexion en classe. Crédit: Will Barker

Une pédagogie développant les compétences émotionnelles, c'est aussi ce que prône Graines de Paix, avec des activités où les élèves apprennent en collaborant à trois ou quatre. *«Cela leur permet de développer leur faculté à parler, à exprimer leurs émotions et à observer celles des autres. Et tous les élèves sont ainsi inclus, ce qui renforce leur sentiment d'appartenance au groupe»*, détaille la fondatrice Delia Mamon.

Car la violence parfois subie en classe peut être psychologique. Et est aussi le fait des enseignants. Delia Mamon raconte: *«Le fils d'une connaissance se voyait répondre 'Lave-toi les oreilles' quand il demandait à l'enseignant de répéter. Quand il disait que c'est parce qu'il n'avait pas compris, il lui rétorquait: 'Alors c'est ton cerveau qui ne fonctionne pas.'»* D'où l'importance d'apporter aux professeurs une formation qui les aide à adopter des postures valorisantes.

Les enseignants étaient eux aussi au micro et au cœur des débats. Pour Leslee Udwin, créatrice du Think equal, programme d'apprentissage émotionnel pour les jeunes enfants, il faudrait considérer autrement les enseignants des enfants en bas âge, moment crucial du développement. *«Nous devons les valoriser, mieux les payer! Nous les traitons comme des baby-sitters!»* fustige-t-elle lors d'une table ronde sur la façon de favoriser le bien-être à l'école. *«Yes!»* s'exclame une femme dans le public. Au cours du sommet, d'autres diront sans langue de bois que le rôle des enseignants est devenu trop important pour garder en poste des professionnels non passionnés et qui ne donnent pas le meilleur d'eux-mêmes.

L'enseignement comme un écosystème

Tout le monde semble d'accord: pour une organisation plus saine, l'enseignement doit fonctionner comme un écosystème qui comprend toutes les parties prenantes. Une théorie que le Rwanda a plutôt bien réussi à appliquer pendant la fermeture des écoles dans le pays, à travers des réseaux d'enseignants, de directeurs d'école, de parents et de soignants qui communiquaient de façon permanente.

«Il faut voir l'éducation comme la santé, comme un écosystème», illustre Monique M. Chism, secrétaire adjointe pour la Smithsonian Institution, complexe de musées, d'éducation et de recherche aux

Etats-Unis. *Quand un patient est en difficulté, toute une équipe de spécialistes est là pour l'entourer et travaille en réseau pour s'assurer de sa guérison.»*

L'écosystème WISE, lui, fonctionne en tout cas à plein régime, à voir le centre de congrès bien investi sur ces trois jours de sommet. Certains sont devenus presque des habitués: intervenants de la précédente édition, réinvités par WISE, ils restent cette année davantage de jours, pour visiter. Une opération éducation et communication réussie pour le Qatar.

Les Explorations

Réinventer l'école

ÉPISODE PRÉCÉDENT

N°15 Ces enseignants qui rêvent
d'une autre école

ÉPISODE SUIVANT

Bonus Et si l'avenir de l'école à
distance, c'était la bonne vieille
radio?
